

Aurélie Menaldo



Aurélie Menaldo étudie aux Ecoles Nationales des Beaux-Arts de Lyon et de la Villa Arson, à Nice, où elle obtient son DNAP en 2005 et son DNSEP en 2008. Cette même année, elle effectue une résidence à l'École Nationale de photographie d'Arles et remporte le concours Neuflyze Vie qui la récompense pour son travail photographique. La pratique artistique d'Aurélie s'est développée au contact de sphères plurielles.

Elle use de différents médiums – sculpture, photo, vidéo, dessin pour interroger l'espace physique et son contenu superficiel fait d'artifices. Elle joue de l'environnement quotidien comme d'un décor. « Je cherche à créer une tension entre réalité et imaginaire, évoluant sur la frontière qui va du banal fabriqué au désenchantement masqué. J'offre au regardeur un univers quasi-semblable mais à observer sous un angle légèrement différent. »

Elle poursuit ses recherches au sein du post-diplôme ALPes à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, en Suisse et en est diplômée en 2010. Elle ouvre ses univers pop et glacé à l'espace public, son travail joue alors avec notre perception de la réalité pour questionner et opérer un basculement vers l'imaginaire. Par des interventions simples, souvent réalisées in situ, Aurélie insère de petits décalages qui réorientent obstinément le regard et font surgir de nouveaux paysages au potentiel fictionnel.

Aurélie Menaldo a participé en 2015 à l'exposition collective Chez-Robert au FRAC Franche-Comté. Elle a aussi exposé à la galerie Octave Cowbell à Metz, à Halle Nord, dans l'espace Capsule, et à Hit, à Genève. Plus récemment son travail a été montré au Centre d'Art de la Villa du Parc, à Annemasse et à la galerie Giardi à St-Etienne. Des expositions personnelles, à l'espace d'art L'Angle à la Roche sur Foron et au GAC à Annonay, ont aussi dernièrement présentées ses oeuvres.

« Mon travail interroge l'espace physique en ce qu'il contient d'artifice et de superficiel, jouant de l'environnement quotidien comme d'un décor, d'une scène et usant de différents médiums - dessin, photo, vidéo, installation dans l'espace public -. Mes interventions proposent une lecture dissonante du réel. Un infime décalage qui réoriente obstinément le regard et fait surgir de nouveaux paysages au potentiel fictionnel.

Par des interventions simples effectuées souvent in situ, la perception physique des espaces où s'infiltrent mes installations est souvent modifiée. J'utilise et me réapproprie les matériaux offerts par le lieu pour me fondre dans celui-ci et le révéler d'une manière différente, déstabilisante, étrange, poétique. Je travaille aussi avec les objets triviaux du quotidien révélant leur propre imaginaire en fabriquant des espaces instables. Sculpture-mobilier, structure-décor, les références et les points d'accroche au réel s'entremêlent pour laisser comme un malaise. Pour s'en approcher et les saisir du regard, il faut accepter d'abandonner un peu de contrôle et d'aller au contact de forme, de «machin» qui s'adresse plus au monde de l'imaginaire qu'à celui de la compréhension.

Je cherche à créer une tension entre réalité et chimère, évoluant sur la frontière qui va du banal fabriqué au désenchantement masqué, proposant au regardeur un univers quasi-semblable mais à observer sous un angle décalé. Interrogeant notamment la notion de faux, de leurre qui visent à créer des impressions trompeuses, mon travail souhaite ouvrir un espace de dialogue en constante évolution et en négociation permanente avec la nature passagère et vaine de la vie humaine. »

FORMATION ET DIPLÔMES

2012-2015	assistante de recherches laboratoire Art et Espace Public, Haute Ecole d'Art et de Design de Genève
2008-2010	postgrade Art Lieu Paysage espace sonore, HEAD, Genève
2008	DNSEP, Ecole Nationale Supérieure d'Art, Villa Arson, Nice
2005	DNAP avec mention, ENSA, Villa Arson, Nice
2001-2004	formation 1er cycle à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026	Ce qui veille, galerie Showcase, Grenoble (à venir)
2025	Toute-Grâce, La Crèmerie, Passy
2022	As The World Falls Down, GAC Annonay Paradis Perdus, La Ferme de la Chapelle, Grand-Lancy, Suisse
2019	My heart is full, La Conciergerie, La Motte Servolex Climate Canary, L'Assaut de la menuiserie, Saint-Étienne
2018	Tripod ou la réalité mise à l'eau, L'Antibrouillard espace d'art contemporain, Gaillard
2017	Lieu Noir, Bains des Pâquis, Genève
2016	De l'autre côté du précipice, HIT, Genève Voyage en absurdie, L'Angle, la Roche sur Foron
2015	Plus rien ne s'oppose à la nuit, Le Point Commun espace d'art , Cran-Gevrier Interlude, Galerie Andata.Ritorno, Genève
2014	Capsule 1.12, Halle Nord, Genève Superfétatoire, galerie Octave Cowbell, Metz In vivo, galerie Chez Robert

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026	Land Art, espace d'art Phil'Art, Thorens-Glières (à venir)
2025	Forces invisibles, L'Angle, la Roche sur Foron Pourquoi les pommes de terre peuvent sauver le monde, Le Mikado, Annecy
2024	Curiositas, La Conciergerie, La Motte Servolex Éphémère et durable, exposition en plein air, Genève Grand Angle, Jardins divers, espace d'art, Cruseilles GOGOGO, Centre de diffusion et de production des Arts vivants, Genève
2023	No-Noël, La Poudrière, Sélestat Sisyphes, l'âne et le rideau, Pôle Land Art Départemental, Ferme de Chosal, Copponex
2022	Femmes au Pays du Mont-Blanc, Saint-Gervais Transition Dreams, galerie Giardi, Saint-Etienne Devenu(s) en Devenir, L'Angle, la Roche sur Foron
2021	Expo Mobile, interventions artistiques en Ville de Genève Salon des Ys, Saint-Alban les Eaux
2020	OH! OH! OH!, Le Dojo, Nice Spielact, éco-quartier Jonction, Genève Trans-frontalière, SériGalerie, Ambilly To be confined, to be continued, La Conciergerie, La Motte Servolex 10 ans!, Le Point Commun espace d'art contemporain, Cran-Gevrier
2018	NOPOTO, atelier de Patrick Frega, Nice Contre-récits, commissariat Punctum Remotum, Médiathèque de Samoëns, Samoëns Capsule 2.47, commissariat Portmanteau Rotary Plate, Halle Nord, Genève 100 Titres, commissariat MatériauxMixtes, Bel Œil Interior Design, Nice
2017	Plans, La Verseuse, Genève Présentation de saison, Théâtre de Carouge, Genève
2016	In and Out, Centre d'art de la Villa du Parc, Annemasse [DE]HORS LES MURS ! #1, parcours d'art contemporain dans la ville, Cluses

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2015** Metafora di un mondo altro, galerie Schema Polis, Carmignano (IT)
- 2014** Chez-robert, FRAC Franche-Comté, Besançon
Contemporary BOOM!, galerie Artvera's, Genève
- 2013** Hortillonnages - Art, villes et Paysage, intervention espace public, Amiens
- 2012** Hortillonnages - Art, villes et Paysage, intervention espace public, Amiens
Préambule, en résonance au baiser et la morsure/ Opus 2, théâtre du Grütli, Genève
Apo-calyptse, commissariat Einzweidrei, ancienne usine Béard, Clarens/Montreux
Hortillonnages Art, villes et Paysage, intervention espace public, Amiens
Nouveaux labels-Design Days, Design Studio Renens, Lausanne
Mi viene l'acquolina in bocca, Urgent Paradise, Lausanne
- 2011** Café des Glaces-Salon, Café des Glaces espace d'art de la Mjc, Tonnerre
En l'air, Centre Culturel C. Peugeot, Atelier Z, Paris
Just So Stories, galerie Schema Polis, Carmignano (IT)
Four Horsemen, commissariat C. Migraine et N. Muller, espace d'art la Zonmé, Nice
Passe-[ports] méditerranéens, dans le cadre de Art Contemporain Côte d'Azur, commissariat no-made, arboretum de Roure
Parade, commissariat F. Sanchez et E. Perrochon, Centre d'Art de l'Yonne, Abbaye de Quincy
No room to move, espace d'art Agent Double, Genève
28 ème Rendez-vous des jeunes plasticiens, Toulon
Développement durable, intervention pour la ville de Genève, Parc des Bastions, Genève
En Projets, commissariat N. Gordon, espace Khiasma, Les Lilas et en ligne: Droit de Cités
- 2010** L'art proxime, Traverse vidéo, l'Ostal Occitania, Toulouse
- Drawing from the future, Villa Mondragone, maison de vente aux enchères, Rome
ZOOart, Giardini Fresia, Cuneo (IT)
Biennale d'Art Contemporain de Cachan, l'Orangerie, Cachan
Plaine/Off_1, exposition réflexive, Bâtiment d'Art Contemporain, Genève
.PDF interventions artistiques dans l'espace public, Porte de France, Gaillard
Foire Internationale du Dessin, galerie Nikki Diana Marquardt, Paris
Plaine Off, intervention artistique sur la plaine de Plainpalais, Genève
Un sol genevois, Live in your Head, Genève
2009 Exposition parc Montessuit en résonance à «What else?», CAC Villa du Parc, Annemasse
Horace de H. Müller, mise en scène G. Alvarez, conception et réalisation de l'espace scénique, Théâtre du Grütli, Genève
Les arts incohérents réactivés, Live in your Head, Genève
- 2008** Super Sans-Plomb 2008, diplômés de l'ENSA en 2008, galerie expérimentale, Villa Arson, Nice
Une exposition de mémoires, une discothèque silencieuse, commissariat Mathieu Copeland, le Dojo, Nice

RÉSIDENCES

Sentier Art et Nature du Pôle Land
Art Départemental, Copponex, 2023
AMI, Prendre l'air (du temps 2),
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2021
L'Assaut de la menuiserie, Saint-Étienne, 2019
L'Arteppes, MJC Teppes-Novel, Annecy, 2018
Le Point Commun, espace d'art contemporain,
Cran-Gevrier, 2015
Ecole Nationale Supérieure de la Photographie,
Arles, 2007

BOURSES ET PRIX

Prix Spécial du Jury concours eBook by Tribew,
Maison des Artistes, 2016
Nominée concours «Porte de France», projet de
sculpture 1% artistique, Gaillard, 2010
Lauréate du concours photographique Neuflyze
Vie, 2009

OEUVRES POUR L'ESPACE PUBLIC

Litha, Ostara, Mabon, installation Ephémère et
Durable, 2023
Sysiphe, l'âne et le rideau, installation, Pôle Land Art
Départemental, 2023
Azalea, installation, Annecy, 2018
Dessin de jeux, dessin au sol, Annecy, 2018
Lieu Noir, photographie, Genève, 2017
Module, installation, Cluses, 2016
Eole, installation, Cluses, 2016
Issue Project, sculpture, Amiens, 2012
Underground Plainpalais, installation, Genève, 2010

PUBLICATIONS

Catalogue les 10 ans de L'Angle, espace d'art
à la Roche sur Foron, 2022
Chez-Robert, catalogue monographique Frac
Franche-Comté, édition Les presses du Réel, 2015
Sans le socle, édition Art et Fiction, 2015
Catalogue Art, villes et paysages, 2010-2012,
édition Trois cailloux, 2014
Platform Magazine, interview et portfolio n°57,
www.platformmag.com, 2014
Manuel Fanzine, publication de dessin sur internet,
www.manuelpublication.com, 2013
Squellette, publication ALPes/HEAD, 2012
Fanzine Coming Soon 2, publication internet,
www.l-eclair.fr, 2011
Catalogue Passe-[ports] méditerranéens, 2011
Catalogue L'Art Proxime, Traverse Vidéo, 2011
Catalogue Biennale d'Art Contemporain de Cachan,
2010
Catalogue numérique Foire Internationale du Dessin,
2010
DVD jeune création française, Interview par Créativ
TV, 2009
Magazine New Vision, édition d'un portfolio photo-
graphique, 2009
Catalogue Super Sans-Plomb 2008, supplément
Semaine n° 11, édition Analogues, 2008



2025

sculptures,
masques latex et cire.
45x30x40 cm

Cinq masques, semblables à des têtes-trophées d'animaux, réalisés en latex et en cire, se situent dans un entre-deux, à la frontière de l'organique et de l'artificiel. Le latex évoque la peau et la chair, quelque chose de vivant mais factice. Les masques sont retournés sur eux-mêmes : creux et bosses s'inversent comme dans un moulage, accentuant leur caractère étrange.

La cire, matériau associé à la conservation, fige les formes dans une brillance presque cadavérique tout en les rendant fragiles, susceptibles de fondre. Elle suggère une identité temporaire, instable, en transformation.

Ces figures viennent habiter le lieu et entrer en relation avec lui. L'ensemble crée un contraste entre le vivant et l'inerte, le vrai et le faux, le chaud et le froid, évoquant des figures hybrides, un rituel ou un rite de passage, entre masque initiatique, sacrifice, offrande et relique.

Vue d'exposition,
Toute-Grâce,
Crèmerie,
Passy, 2025



Vue d'exposition, Toute-Grâce, Crèmerie, Passy, 2025

TOUTE-GRÂCE

2025

installation,
chambres à
air, tencel.
dimensions
variables



Vue d'exposition
Toute-Grâce
Crèmerie, Passy, 2025

Trois grandes sculptures gonflables, aux teintes allant du sapin au haricot, occupent l'espace. Leurs formes rondes, empilées, rappellent à la fois des reliefs naturels, des montagnes adoucies par le temps ou des masses végétales issues d'une forêt imaginaire. Elles instaurent un paysage artificiel mais accueillant, invitant le visiteur à la déambulation. Le corps est sollicité : il circule, s'approche, contourne, se confronte à ces volumes souples. La rencontre est physique autant que mentale. L'échelle des sculptures modifie la perception du lieu et crée une sensation d'immersion, comme si l'on entrait dans un espace suspendu, hors du quotidien. Entre nature évoquée et matière synthétique, entre jeu et étrangeté, l'installation fait appel à l'imaginaire du spectateur. Elle propose un territoire à explorer, un lieu sans fonction définie, où chacun peut projeter ses propres images — celles de la montagne, de la forêt, ou d'un paysage intérieur.





Vue d'exposition, Toute-Grâce, Crèmerie, Passy, 2025

PALO SANTO

2025
installation,
21 troncs
d'arbre brûlés,
branches
brûlées
10 x 3,5 x 3 m,

Vue d'exposition
Forces invisibles,
L'Angle, La Roche-sur-
Foron, 2025



À travers son œuvre Palo Santo, Aurélie Menaldo aborde la notion de rite de passage en engageant physiquement le corps du visiteur. Elle l'invite à franchir symboliquement un lieu de transition : le seuil de l'Angle. Elle recrée ainsi une phase essentielle du rituel, définie par Van Gennep comme un entre-deux marquant la transformation. Les troncs, de différentes hauteurs, se dressent telles des figures au pouvoir symbolique, étrange et poétique. Brûlés, ils mettent en lumière le rôle ambivalent du feu, à la fois destructeur et purificateur.

Expérience immersive, mystique et contemplative, accentuant l'effet de transition propre aux rites de passage, cette installation est telle une micro-fiction dont une grande partie reste à écrire par l'imaginaire des personnes qui la parcourt.



Vue d'exposition, Forces invisibles, L'Angle, La Roche-sur-Foron, 2025



2025

Les renoncements nécessaires

photographie numérique couleur
tirage sur papier mat

Cette installation se compose d'une photographie réalisée lors du confinement, montrant une queue de lézard des murailles abandonnée. Laisser là pour tromper son ennemie et permettre de fuir, elle est reproduite ici comme un objet sacré. Trace d'un passé douloureux, mais peut-être salvateur, c'est aussi l'agrandissement d'un appendice écailleux symbole de chance et de renaissance.

L'édition d'une centaine de queues de lézard en terre crue se présente comme des objets porte-bonheur à emporter avec soi. L'image et les multiples sont accompagnés d'une sculpture reprenant la forme conique de la queue de lézard, trois morceaux d'un animal à la peau craquelée, entre la mue du serpent et les écailles du dinosaure.

L'installation évoque un cabinet de curiosité contemporain, où l'émerveillement se mêle à une réflexion sur le pouvoir des croyances et de l'imagination. Des objets, des fragments précieusement conservés pour questionner l'imagination et ses fictions.

Vue d'exposition
Curiositas,
La Conciergerie,
La Motte-Servolex, 2025

LES RENONCEMENTS NÉCESSAIRES



Fur Slip, édition
100 queues de lézard,
terre crue, feuille d'or
40 x 50 x 60 cm



Curiositas sculpture
cône polystyrène,
peinture, table inox
140 x 80 x 60 cm

AXOMAMA

2025

broderie,
sacs de pomme
de terre,
fil doré
90 x 120 cm,



Vue d'exposition
Pourquoi les pommes de
terre peuvent sauver le
monde,
Le Mikado, Annecy,
2025

Axomama est, dans la mythologie des Incas, la déesse de la pomme de terre. Son nom signifie littéralement « mère de la pomme de terre ». Plusieurs Andins modernes pratiquent encore des rituels pendant la plantation et la récolte des pommes de terre. Il existe très peu de représentation personnifiée d'Axomama, c'est pourquoi l'artiste Aurélie Menaldo réinvente ici le visage de celle qui est née fille de la Terre. Mariant la finesse fragile du fil de broderie à la rudesse du filet de pomme de terres, elle érige ici une icône intemporelle. Spécialement réalisée pour veiller sur cette exposition, Axomama propose une sorte de linceul bicolore où les traits fins du dessin jouent avec l'air traversant les mailles du filets.





Vue d'exposition
Paradis Perdu,
Ferme de La Chapelle, Genève, 2022

2022

installation,
dimensions variables
5 colonnes en velours
de différentes couleurs
coiffées d'objets divers

Dans la première salle, au rez de chaussée, cinq colonnes de velours jouent avec l'espace du sol au plafond. Reliant le ciel et la terre, elles invitent à la déambulation autour d'une sixième colonne centrale en béton, qui relève l'architecture particulière de cette ancienne ferme. S'appuyant sur les différentes hauteurs de plafond et les demi-niveaux de l'espace, les colonnes amènent le regard à suivre les lignes et à multiplier les points de vue. En prenant l'escalier, le promeneur découvre que quatre des colonnes ont traversé le plancher pour venir se coiffer de sculptures, dans la salle à l'étage. Sur un fond de mur couleur ciel, les colonnes devenues socles font jaillir ou couler des objets colorés, elles sont transpercées, comme animées.

Tel un jardin médiéval ou la chambre d'un enfant, elles s'organisent alors, avec surprise, pour construire un nouveau paysage fait d'architecture et de personnages imaginaires. Le bruit répétitif de l'eau de la fontaine répond au regard perçant de la statue de la Liberté recouverte de graines. Sur la mezzanine des tentacules en mousse jaillissent barrant le passage, tandis qu'une tour pointue fait briller ses chaînes.

PARADIS PERDUS

Vue d'exposition
Paradis Perdu,
Ferme de La Chapelle, Genève, 2022



SUR-VIE

2022

installation,
édition de
6 couvertures
de survie
découpées
90 x 50 cm,
un drapeau



Vue d'exposition
Paradis Perdu,
GAC, Annonay,
2022

Quand l'art jalonne une vie et s'inscrit par divers travaux, comme des phares le long d'un chemin de recherches sinueux, il est bon parfois de se retourner. En perpétuel mouvement, mes créations se transforment au grès des médiums et des espaces, les mots se posent tantôt sur des enseignes, tantôt sur des lettres manuscrites... Ces six premières découpes sur des couvertures de survie sont le début d'un travail d'édition monographique reprenant les formes, les dessins, les textes qui traversent mon travail. Comme un inventaire impossible à manipuler, à replier, à ranger, fragile et prêt à s'envoler au premier courant d'air, elles gardent les traces fines des tentatives de survie artistiques, et portent en elles l'absurdité de l'idée de leurs conversations.





Vue d'exposition, Paradis Perdu, Ferme de la Chapelle, Genève, 2022



2022

installation,
dimensions variables
enseigne lumineuse,
fontaines étoilées, sel

Dans cette ancienne cave à blanchir les cardons, un sol de sel semble avoir retenu les mouvements du vent. On y accède par un escalier pentu qui permet de découvrir ce paysage de haut, sans forcément y poser un pied. Des fontaines étoilées et argentées semblent avoir poussées en quinconce, ordonnées elles installent un climat à la fois festif et artificiel. Est-ce le logo de l'enseigne lumineuse indiquant la présence d'ondes radioactives qui les ont générées? Entre danger claustrophobique et grotte de l'uminothérapie expérimentale, le malaise se crée pour inviter le regardeur à interroger les paysages artificiels qu'ils traversent au quotidien. Entre l'espace du soin et celui du rat de laboratoire, la frontière est fine...



Vue d'exposition, Paradis Perdu, Ferme de la Chapelle, Genève, 2022



2019

sculpture
1000 briquettes
de lignite Union
290 x 290 x 88 cm

Solides et fragiles, sales et brillantes, les briquettes de lignite au titre prometteur UNION s'emboîtent pour construire le Crassier. Amas organisé de parallélogrammes noirs, il se dresse comme un volcan éteint aux cendres préservées. Cette montagne géométrique s'organise telle un château-fort pour permettre au regardeur de le découvrir par ses frontières, sans pouvoir y pénétrer. Convoquant autant l'enfant et ses jeux de construction que les paysages brûlés du désert, le Crassier prend l'espace dans lequel il s'insère pour mieux le refroidir et le transformer.

« Notre Athéna stéphanoise, centre situé à la périphérie formée par la voie ferrée, c'est évidemment le crassier. Étrange déesse des forêts du sous-sol, utile à la forge, au foyer et à la guerre. Nous fêtons Sainte-Barbe, mais ce n'est que l'autre nom de la déesse bona dea, la bonne déesse. L'Art comme la religion sont l'occasion de renouveler notre piété à l'égard des saines idoles. Non pas un Veau d'or, mais un mur de charbon. Il y a les pierres votives. Et il y a le sacrifice, forcément, qu'exigent les dieux : le canari, dont le sort des poumons fera la bonne ou la mauvaise augure. Tout est ici organisé comme un temple, dans lequel nos dieux, plus ou moins anciens, mineurs ou majeurs, ne sommeillent plus. »

extrait du texte pour l'exposition de Frédéric Montfort
www.aureliemendo.fr/climate-canary



Vue d'exposition, Climate Canary, L'Assaut de la menuiserie, Saint-Étienne, 2019



2019

Pendu I

sculpture, dimensions variables
crochets métalliques, os de sèche

Pendu II

sculpture, dimensions variables
tube acier, disques à tronçonner

L'irruption de l'étrange dans le familier, comme un corps suspendu au milieu du salon à la place d'un lampadaire...C'est à cela que jouent ces trois sculptures qui frôlent la tête du regardeur pour mieux révéler le vide inquiétant qui les entoure. Toutes trois mettent en tension le poids d'un sac, la légèreté d'un os de sèche percé ou la raideur d'un disque à tronçonner pour habiter un quotidien devenu surréaliste. Il faut leur trouver un sens ou un principe de réalité qui semble nous échapper bien qu'elles présentent des techniques d'accrochage bien connues. Les Pendus cherchent une raison, celle qui les définirait dans cet état ou bien celle qui les réanimerait...

Vue d'exposition
Climate Canary,
L'Assaut de la menuiserie,
Saint-Étienne, 2019

LES PENDUS

Vue d'exposition
Climate Canary,
L'Assaut de la menuiserie,
Saint-Étienne, 2019





2015-2020

sculptures,
objets divers, étagères en bois
peintes
dimensions variables

Etranges formes sur étagères colorées, assemblage d'objets domestiques, Nécropolis est une installation comportant 14 stations, 14 sculptures sur un chemin de pèlerinage. Telle une collection personnelle d'ex-voto ou un display d'autels dédiés aux formes du quotidien, cette installation joue avec les couleurs et les objets pour les réinventer. Fragments de territoire à recomposer, chaque petite sculpture repose froidement, invitant le promeneur à faire une halte entre fragiles rotondes et tours instables.

Nécropolis ou l'irruption de l'étrange dans le familier.

Vue d'exposition,
Voyage en absurdie,
L'Angle,
La Roche sur Foron, 2015 - 2020



Vue d'exposition, Voyage en absurdie, L'Angle, La Roche sur Foron, 2015



2016

Lorina, sculpture
triangle métal, corde,
sac de graines
90 x 10 x 270 cm

Lorina, Edith et Alice se côtoient, se jaugent, se mesurent. Elles tissent un dialogue muet, entre abandon et attente. Elles rejouent, miment et imposent le décor d'un espace de jeu déserté. Entre ruines et inventions fictionnelles, ces trois sculptures repensent les objets et matériaux de notre quotidien. Dans une atmosphère de parc urbain pour enfants, elles dessinent dans l'espace des formes, des lignes et des mouvements qui s'entrecroquent. Lorina oscille entre la balançoire et le pendu, Edith se répend sur le sol pour mieux y disparaître, tandis qu'Alice masque son déséquilibre à travers trois anneaux gonflables.

Lorina, Edith et Alice ont pris pour titre les prénoms des filles du doyen Henry Liddell. Ces trois soeurs, et surtout Alice, ont lors de leurs longues promenades, inspiré Lewis Carroll notamment dans l'écriture de Alice aux pays des merveilles et De l'autre côté du miroir. Présentées ici comme une galerie de personnages un peu retors, elles recréent un paysage qui se confronte à l'absurde et au bizarre. Les sculptures se signalent par leur inquiétante étrangeté, leur impraticabilité voire leur réelle dangerosité.

Vue d'exposition
In and Out, Centre d'art de la Villa du Parc,
Annemasse, 2016

LORINA, EDITH ET ALICE



Alice, sculpture
anneaux gonflables,
poutre, bois
400 x 60 x 185 cm



Edith, sculpture
glissière de toboggan,
cotillons, bois
230 x 30 x 40 cm



2012

sculpture

cage pour rongeur, bois

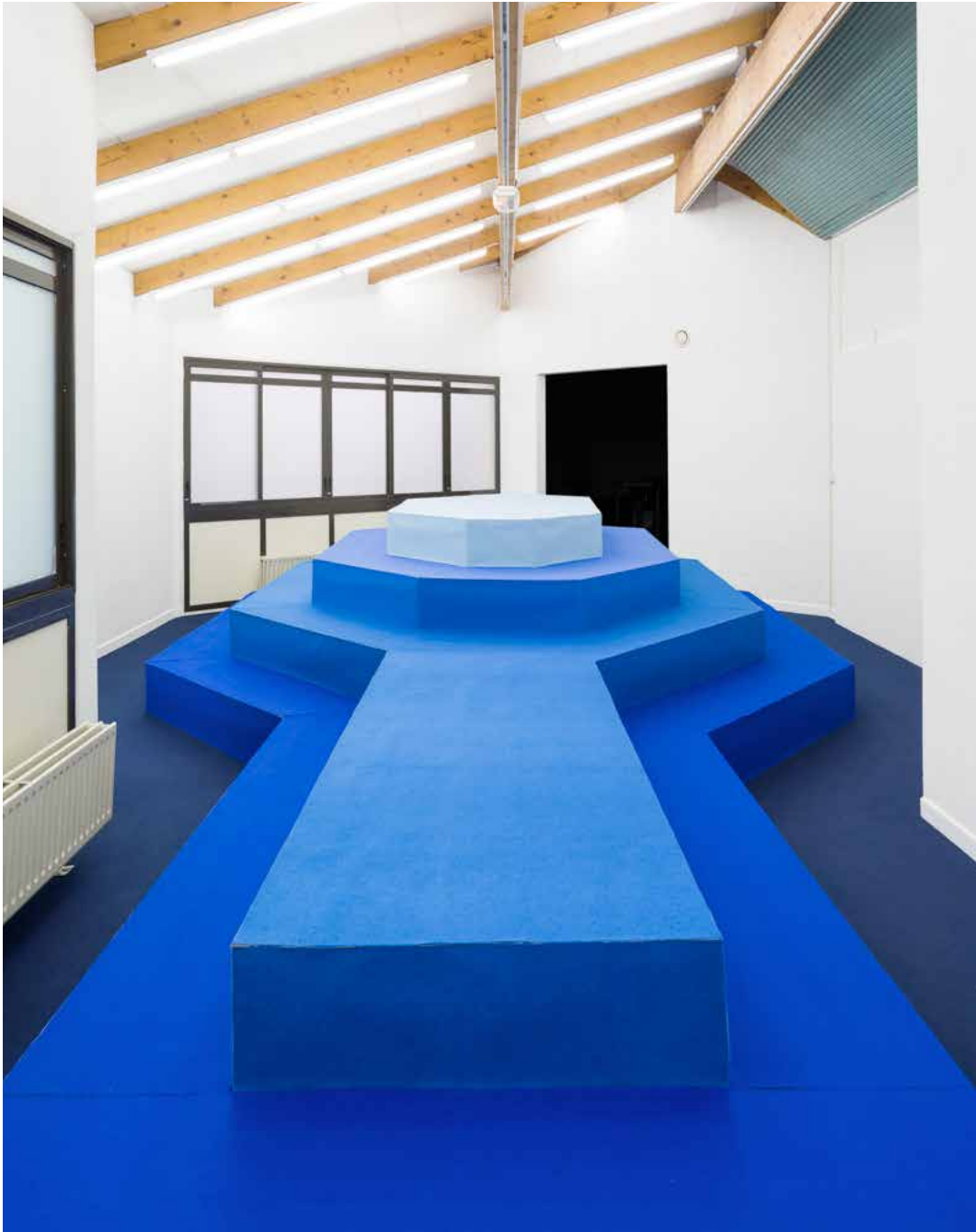
5 m de diamètre

Sur environ 20 m² au sol et légèrement surélevé par une planche de bois, une sculpture faite de cages, tubes, sphères, cubes etc... en plastique coloré et translucide se propage. Un réseau à plusieurs niveaux, joyeux chaos organisé, est créé par un jeu d'assemblage d'éléments servant originellement à l'habitat des rongeurs, « imitant le milieu naturel de l'animal ». Par cette construction pop et froide, j'échafaude une idée de l'apocalypse comme la disparition d'un monde qui en appelle un nouveau. Celui présenté ici à l'échelle de la maquette a pour promesse d'accomplir les rêves de changement et de liberté qui animent tout bouleversement radical. Il se pare d'une apparence attrayante pour emmener le regard se perdre dans ses modules claustrophobiques. Cette construction faite d'objets industriels devient inquiétante et étrange par sa propagation.

Ce travail parle aussi de la sculpture comme d'un objet domestique inclus dans un lieu de vie, sa définition première.



Vue d'exposition Apo-calypse, ancienne usine Béard, Clarens, 2012



2015

sculpture

bois, moquette

20 x 7 x 1,2 m

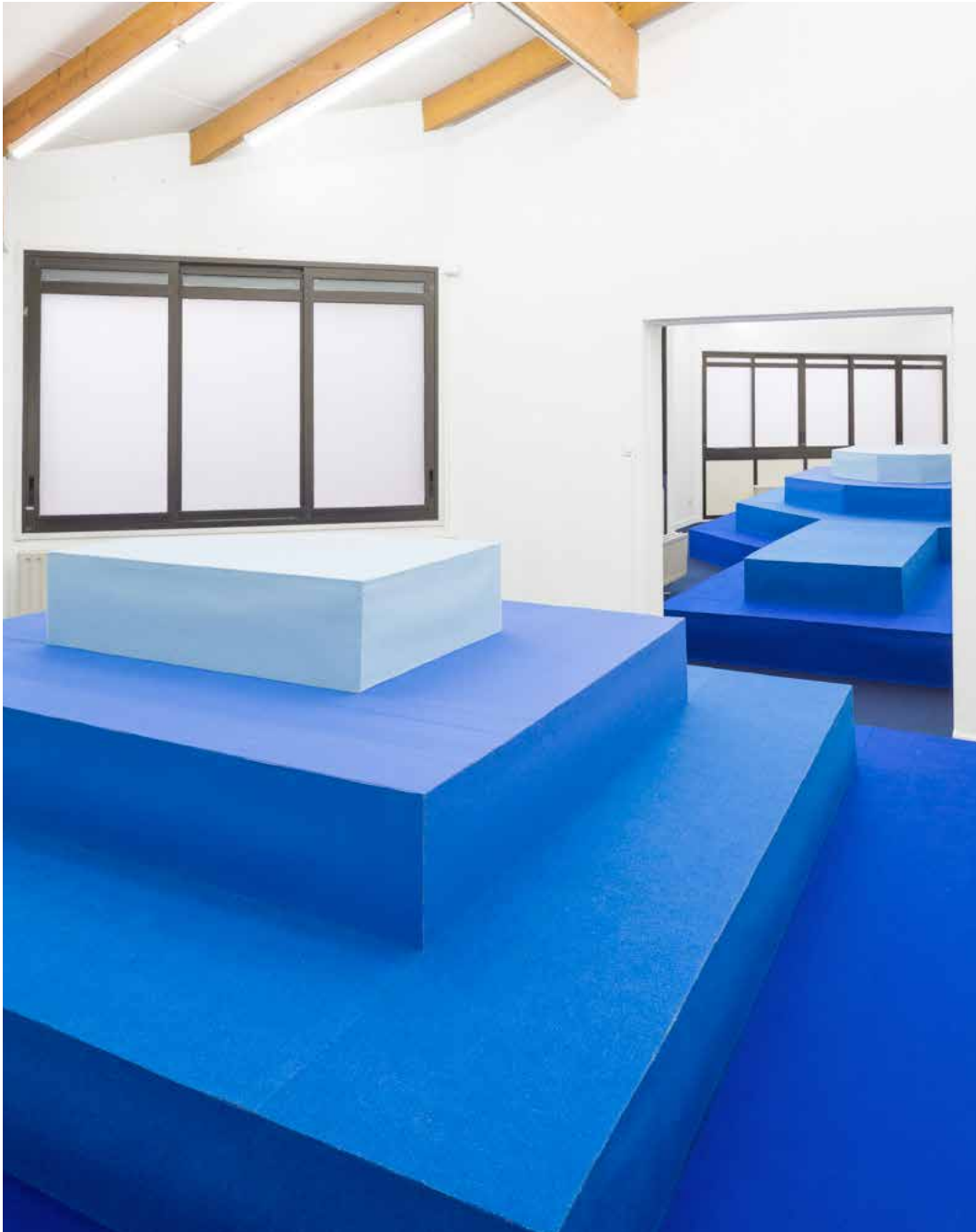
Sculpture in-situ, scène sur mesure, installation praticable, paysage à déambuler, espace à observer et à s'observer, l'installation Blues platform est construite aux dimensions du site qui la génère. Deux salles en enfilade se font miroir, leurs angles créent des estrades qui se superposent et le plan du lieu devient un dessin dans l'espace. Recouverte de moquette, elle invite le visiteur à gravir ses différentes marches, à s'asseoir, à s'allonger, à la toucher, à prendre le temps de contempler l'espace qui l'entoure. Celui-ci n'expose que ce qu'il est, en proposant différents points de vue. Telle une architecture géométrique sortie du sol, elle inverse l'idée du gradin ou de l'amphithéâtre et indique que ce qui est à voir ne se trouve plus au centre, mais autour. Le plein et le vide en quelque sorte s'inversent, c'est au corps de prendre la mesure de l'exposition, c'est au regardeur de faire l'expérience de l'oeuvre.

Décor à investir plus qu'à contempler, Blues platform est une fiction minimale à habiter. C'est une plongée dans le bleu qui invite à la rêverie, à l'évasion spirituelle mais qui est aussi l'allégorie de la nuit et de la tristesse.

Vue d'exposition

Plus rien ne s'oppose à la nuit,
Le Point Commun espace d'art,
Cran-Gevrier, 2015

Cette sculpture naît du sol de cette ancienne école au dessin étrange. Devenant gradin ou paysage, elle invite le spectateur à la gravir pour contempler ses murs vides et changer de point de vue.



« La Blues Platform (2015) est à la taille de l'espace qui l'accueille mais en même temps elle sature cet espace, autre manière de perturber les échelles, comme le fait Superfétatoire (2014). Les deux propositions convoquent le monde du spectacle, les gradins d'un amphithéâtre, d'une salle de spectacle, et l'estrade d'une piste de cirque; l'une et l'autre invitent les visiteurs à simuler, ou à évoquer, une performance. Les mots soulignent l'invite, Blues suggère une couleur bien évidemment mais le s est l'écho de la musique qui met en forme la tristesse, qui réenchante le désenchantement. Le monde d'Aurélié est construit par des touches et des gestes discrets qui convoquent matériaux du quotidien, couleurs, mots, dispositifs et jeu d'échelle pour repenser le monde à la façon d'Alice, sa sœur en fiction. Une invite à passer de l'autre côté du miroir. »

extrait du texte «les jeux d'Alice» d'Ivonne Manfrini
www.aureliemendo.fr/les-jeux-dalice

Vue d'exposition
Plus rien ne s'oppose à la nuit,
Le Point Commun espace d'art,
Cran-Gevrier, 2015



2014

sculpture

bois, peinture

500 x 60 x 60 cm

«Et c'est une bordure de piste de cirque qui fonctionne. Le sens de la circulation dans la galerie a été perturbé, les spectateurs entrent par l'une ou l'autre fenêtre, ils circulent dans un sens ou dans un autre. Mais ils sont aussi contraints, impossible de descendre; ils ne peuvent ni toucher le sol, ni les parois, ils deviennent des funambules, des statues en mouvement, ou des personnages de PLAYMOBIL, sur un socle insolite. Une manière de flotter à 60 cm au-dessus du sol en marchant sur l'étroite bande multicolore de 60 cm de large.»

« Le spectateur devient acteur d'une performance inattendue, d'une déambulation insolite voire insensée. Marcher légèrement sur/dans la couleur sans but, cela ne se fait nulle part. L'espace du salon d'Octave/Alice, et lui seul, rend la chose possible. De la rue, personne ne pourra gronder ni critiquer, « ce sera très drôle ». Rupture en dérision avec l'espace bourgeois, lieu de tous les jeux d'apparence, mais lien avec la légèreté de l'ailleurs, de l'autre côté du miroir du salon d'Alice, de l'autre côté de la fenêtre de la Galerie Octave Cowbell: « enfin séparé de lui-même (le spectateur) peut rire de sa propre lourdeur (inscrite) dans la cohérence massive de l'ordre établi ».[...]

Le funambule d'un instant retrouvera alors les vibrations de sa performance sur tous les bords de trottoirs, sur toutes les lignes blanches, bleues ou rouges en quête d'un instant de liberté déconcertante, de légèreté chapardée, à défaut de pouvoir s'installer définitivement sur un arbre pour échapper à la pesanteur du monde à la manière du jeune baron Cosimo Piovasco di Rondò imaginé par Italo Calvino.»

extrait du texte d'Ivonne Manfrini «portrait du spectateur en funambule»

www.aureliemenaldo.fr/portrait-du-spectateur-en-funambule

SUPERFÉTATOIRE

Vue d'exposition
Superfétatoire, galerie Octave
Cowbell,
Metz, 2014

Cette sculpture in-situ est un podium dans un salon bourgeois. Elle joue avec les caractéristiques de la galerie Octave Cowbell, dont l'accès de la rue par les fenêtres, pour proposer de manière subtile au spectateur de devenir performeur. Alors il change de point de vue sur le monde qui l'entoure et sur lui-même, il joue. L'ironie d'une brèche dans l'imagination.





2024

installation,
bois, huile de tung
4,5 x 2 x 2 m

« Litha, solstice d'été, Ostara, équinoxe de mars et Mabon, sabbat de la puissance solaire, sont les trois noms choisis pour les trois sculptures d'Aurélie Menaldo. Telle une formule magique inspirée par le rythme de la nature et le cycle planétaire ou un mantra invoquant le lieu et ses éléments, Litha Ostara Mabon nomme les trois personnages d'une histoire dont une grande partie reste à écrire par l'imaginaire des personnes qui les rencontrent. Réalisées en bois brûlé, selon la méthode ancestrale japonaise Yakisugi qui en assure la conservation, elles sont un appel à la contemplation et à la méditation à travers les temps...»

texte d'Hélène Mariethoz

www.ephemere-et-durable.ch/artiste/aurelie-menaldo

Vue d'exposition

Litha Ostara Mabon, éphémère et durable-
Saint-Julien-en-Genevois, 2024



Vue d'exposition Litha Ostara Mabon, éphémère et durable, Saint-Julien-en-Genevois, 2024



Vue du Sentier Art et Nature
Pôle Land Art,
Chosal, 2023

2023

installation permanente
cailloux, chêne, céramique
émaillée, bois de charpente,
peinture
11 m x 2,5 m

Cette installation, aux promesses de conte et de légende, d'imaginaire enfantin et d'ailleurs remercié, veille sur le paysage et les habitants de Chosal, tout en accueillant le promeneur arrivé au point culminant du sentier Art & Nature.

Trois sculptures, auréolées par des charpentes en ogive, jouent le rôle de portes placées face au paysage de la vallée. Celle centrale est un buste d'âne. Telle une statue de déesse balinaise, elle reçoit les présents des personnes de passage. L'âne, habitant iconique de l'ESAT de Chosal, est tantôt vu comme un animal diabolique épris d'ignorance et tantôt symbole de dévotion et de persévérance. Ici, il partage la vie des travailleurs.euses tout en gardant un air désopilant. La deuxième sculpture habrite un tas de cailloux remontés patiemment de la rivière en aval et peints. Faisant notamment référence au mythe de Sisyphe que les dieux avaient condamnés à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne, d'où la pierre retombait de son propre poids. Elle marque le passage de tous ceux qui auront mis leurs pierres à l'édifice. Tels les petits monts qui jalonnent les parcours de randonnée, elle rappelle le travail participatif de cette oeuvre réalisée en collaboration avec les résidents.es de l'ESAT. La troisième sculpture est suspendue à son auréole et vient découper notre vision du paysage en bandes mouvantes. Rideau de céramiques, il recueille les empreintes d'objets glanés aux alentours, marquant le passage du temps

Sous un air joyeux et coloré, mon travail se revendique engagé et inclusif. Il souhaite inclure le regardeur dans une décision commune de prise de liberté, en proposant un regard décalé sur le monde qui l'entoure.

SISYPHE, L'ÂNE ET LE RIDEAU



Vue du Sentier Art et Nature
Pôle Land Art,
Chosal, 2023





2018

installation

18 ballons dégonflés en béton pigmenté, 3 planches de bois de coffrage

9 m x 9 m

La place des Rhododendrons est une sorte de mini-amphithéâtre. Elle comporte trois entrées par des rampes bloquées par de grands bacs à fleurs et des gradins. Son sol est recouvert d'un amalgame rouge. C'est un espace propice aux jeux.

Dix-huit ballons de couleurs vertes et rouge, moulés en béton et aux formes «dégonflées» ainsi que 3 «sièges d'arbitre» jaunes faits de planches en bois vissées dans le sol, y sont disposés. Ces éléments y réactivent la notion de jeu par l'objet. Seules les règles manquent. Cette installation est comme désertée de ses joueurs et demande à être ré-activée. Elle invite à s'emparer du lieu pour inventer un nouvel espace de vie sur un carré rouge.

Sorte de playground artistique, ce travail reprend l'architecture du site où seuls les joueurs se déplacent, les ballons deviennent des perchoirs et les arbitres des chefs d'orchestre d'un jeu sans fin...

Vue de l'installation
Résidence de création,
L'Arteppes, Annecy, 2018



Vue de l'installation Résidence de création, L'Arteppes, Annecy, 2018



2016

sculpture
poutrelle IPE, peinture
106 x 106 x 106 cm

Échouées sur la plage, laissées là par les crues de l'Arve, ces étoiles d'IPE sont des obstacles aux promeneurs. Comme les tripodes qui construisent les récifs artificiels sous-marins et empêchent le passage des chalutiers, ces architectures métalliques balisent le parcours du passant. Elles affleurent à la surface pour circonscrire un territoire, marquer une frontière, faire barrage. Sculptures silencieuses, elles se confrontent et s'allient à l'imposante présence de l'eau qui dessine entièrement le paysage clusien. Cairns contemporains pour une rencontre singulière.



Vue d'exposition [DE]HORS LES MURS ! #1, Cluses, 2014



Vue d'exposition
[DE]HORS LES MURS ! #1,
Cluses, 2014

2016

sculpture
tourniquet mécanique,
peinture
100 x 180 x 180 cm

Comme évadés d'un supermarché, comme soulagés de leur fonction qui conditionne le déplacement, comme échappés au contrôle de celui qui les a créés, ces tourniquets mécaniques ont fleuri dans un terrain vague de Cluses. Absurdité et détournement se conjuguent pour interroger le promeneur sur son rapport à l'espace public, sa liberté de mouvements et l'artifice qui construit son rapport à la ville.



Vue d'exposition [DE]HORS LES MURS ! #1, Cluses, 2014



2021

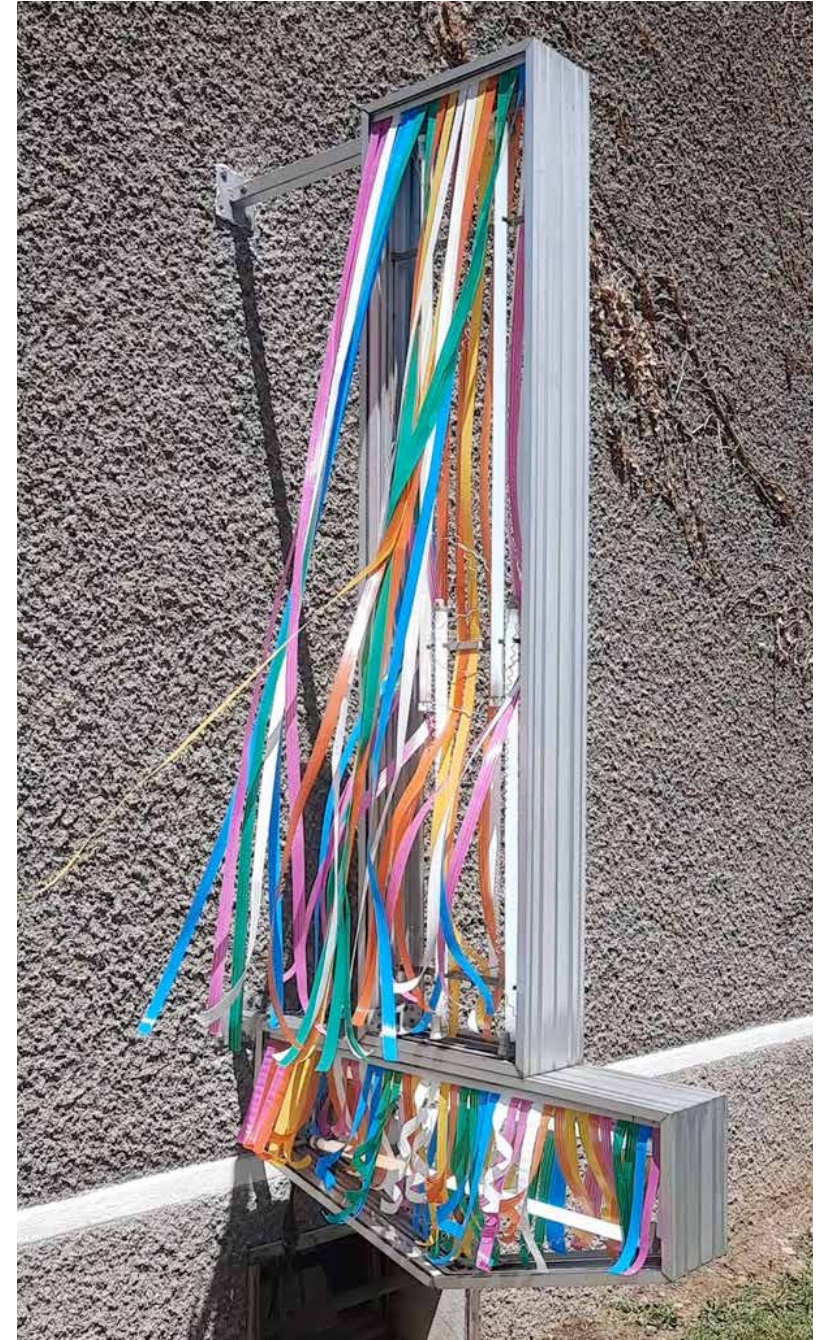
sculpture
enseigne, néons, rideaux
plastiques
180 x 90 x 20 cm

L'enseigne montre le lieu autant qu'elle cherche à le définir. Accrochée à la façade borgne de l'atelier et à hauteur du regard, elle l'invite à passer le seuil, à traverser le rideau de couleurs pour aller, avec le vent, regarder le réel autrement. Peinture-objet, sa surface laisse apparaître à la faveur d'un souffle, l'arrière du décor.

Vue d'exposition,
Seconde main, L'Atelier au
Cube, Ambilly, 2021

PISTOLETTO

Vue d'exposition, Seconde
main, L'Atelier au Cube,
Ambilly, 2021





2021

sculpture
piscines gonflables, eau laiteuse, jet d'eau, tourets
100 x 180 x 180 cm

Fontaine de jouvence ou fontaine à dévotion, réputée miraculeuse, elle traverse les temps et l'histoire de l'art pour abreuver chacun à sa source. Ici, objet à la fois ludique, absurde et intrigant, il joue avec le lieu comme témoin d'une époque déchuée. Ornement d'une maison bourgeoise abandonnée, cette sculpture parle d'un jardin goudronné, d'une vie joyeuse mais éphémère. Le promeneur est alors invité à s'y rafraichir et à perdre son regard dans son eau trouble et laiteuse, symbole d'abondance, de pureté et de prospérité collective...

Vue d'exposition,
Seconde main,
L'Atelier au Cube,
Ambilly, 2021



Vue d'exposition
Hortillonnages,
Amiens, 2014

2021

sculpture
bois, métal, toboggan
8 x 2 x 5 m

Issue Project est né de la rencontre de deux histoires liées au territoire des hortillonnages d'Amiens. L'une est fictionnelle et est tirée du conte le Noël des Hortillons de F. Toussaint qui relate l'existence d'un monde subaquatique. L'autre s'est inscrite physiquement entre marais et chemins laissant pour trace une iconographie dense sur les machines servant à extraire la tourbe au XXème siècle.

Construite autour de l'objet toboggan, reprenant à la fois le caractère enfantin du conte et l'idée de plonger, d'aller chercher sous l'eau, cette sculpture est montée sur des rails comme l'étaient les tracteurs à chenilles des tourbières. Surplombant les bas-fonds, cette sculpture joue autant avec le lieu qu'elle s'en décale de part la difficulté à définir en un mot cet objet et sa fonction. Issue Project invite le promeneur à le parcourir du regard, mais le chemin s'arrête à l'idée de s'élaner et de plonger dans les eaux troubles des hortillonnages. L'imaginaire prend alors le relais, à qui ou à quoi s'adresse cette machine à l'échelle imposante? Je propose à travers Issue Project, de concevoir une sculpture singulière, sorte de porte d'un monde aquatique des marais. Mélange d'imaginaire collectif et de passé du lieu, elle transforme un objet du quotidien en un élément poétique d'une « machine » à voyager.



Vue d'exposition, Hortillonnages, Amiens, 2014



2018

installation

peinture blanche à la chaux

225 m x 150 m

Sur un vaste espace d'herbe, un grand dessin est réalisé à la «peinture» blanche, il est tracé comme le sont les terrains de foot, à l'aide d'une traceuse et directement sur la pelouse. Il reprend des éléments de dessins d'enfants réalisés lors d'ateliers artistiques.

Le projet Dessin de jeux marque au sol les traces de jeux à inventer, incite à deviner des règles, comme le savent si bien faire les enfants. L'espace est redécoupé et permet autant aux promeneurs qu'aux habitants des immeubles alentour d'en parcourir les contours et d'imaginer la vie de cette bête à trois pattes. Les points de vue de ce dessin gigantesque sont multiples, il ne s'embrasse que difficilement d'un seul regard. Il faut lui tourner autour pour reconstituer le puzzle de ce lieu légèrement vallonné, tout en se réappropriant l'espace.

DESSIN DE JEUX

Vue d'exposition
Résidence de création, L'Arteppes,
Annecy, 2018





Vue d'exposition
Lieu Noir,
Bains des Pâquis,
Genève, 2017

2017

photographie
numérique couleur
tirage sur papier mat
monté sur support
métal
117,5 x 337,5 cm

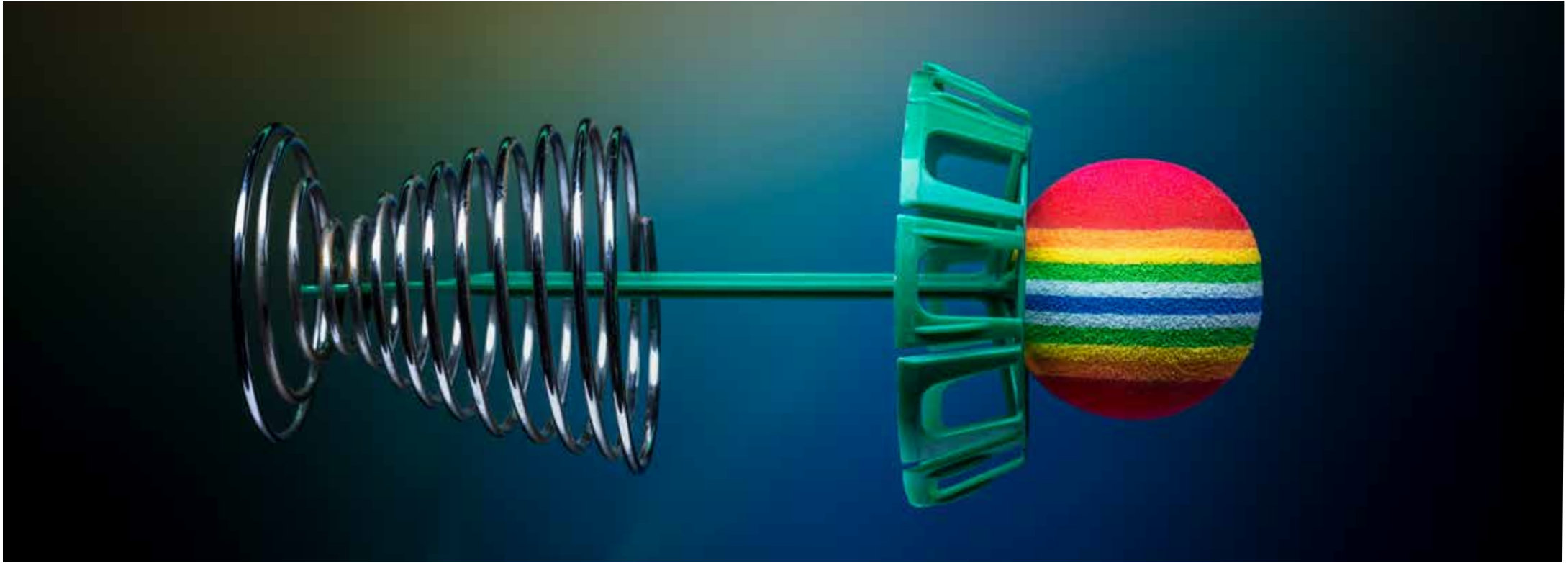
Lautréamont peut-être

« On dit qu'il s'agit de l'ancienne billetterie, il semble que ce soit aussi une armoire électrique. Cela ressemble à une version préhistorique de panneaux JCDecaux, une barrière antibruit réduite, le socle d'une sculpture absente (et plate). C'est en tous les cas un repère pour parquer les vélos et un support pour la publicité permanente des Bains. L'édicule est aussi un support d'images : il fonctionne alors comme cadre, comme miroir, comme découpage (car il y a neuf parties). A force de changements, c'est presque une galerie d'art en plein air, comme d'autres équipements sur les quais voisins.

Mais aujourd'hui c'est un aquarium. Personne n'avait vu que l'objet était vide, muni de vitres, rempli d'une eau sombre et contenant un animal sous-marin. Aurélie Menaldo a gratté la surface et découvert un contenu inédit : un Lieu noir dans un lieu noir. Si les photographies précédentes convoquaient d'autres espaces, réels ou picturaux, Aurélie sculpte dans le bloc et fait surgir une bête en couleurs avec des reflets brillants, rien de sombre.

Ces formes et ces couleurs nous rappellent bien quelques objets familiers, mais c'est d'abord la chimère qu'il faut voir, un être hybride un peu robot, avec de la vie dans les couleurs de la tête, et des arêtes dans la queue. Une chimère incluse objectivement dans le volume géométrique de ce nouvel « aquarium », comme elle est incluse dans notre imaginaire profond : qui de nous n'a jamais admiré la rencontre fortuite d'une machine à coudre et d'un parapluie... »

Jean Stern





2008
photographie
numérique couleur
tirage jet d'encre sur
papier mat
100 x 250 cm

Ce panoramique est un fragment d'un univers spatial prélevé dans le décor de la réalité. Par la photographie il gagne en autonomie et devient en quelque sorte l'image d'un nouvel environnement. Des planètes-miroirs étincelantes et séduisantes créent un cosmos artificiel froid qui se mêle au ventilateur-éolienne et au conduit d'aération-tunnel.

Pas de fiction naissante ici, seulement la trace d'un décor, tout est montré, l'imaginaire fera sa part du travail. Dans une idée post-moderne, l'ici et le maintenant se dévoile tout entier. Cosmos est une photographie, une empreinte de la réalité qui en offre une perception élargie sans en modifier ce qui la constitue.



Cosmos,
Voyage en absurdie, L'Angle,
La Roche sur Foron, 2015

PLUS RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT



2015

sculpture
lettres plexiglas noires sur
panneau aluminium blanc,
éclairage néon
4,5 x 0,6 m

Perdre la notion du temps et entrer dans la nuit éclairée par l'enseigne, perdre ses contours, accepter la métamorphose des choses et leur indéfinition. La nuit est un effet du jour qui peut cependant se soustraire à ses lois absurdes. Elle intrigue, questionne, angoisse autant qu'elle fait fantasmer. A la tombée du jour, cette pièce apparaît telle une missive dans l'espace public, une intrigue que le passant est invité à saisir pour continuer son chemin. De jour, l'enseigne éteinte laisse flotter ses mots à emporter, fragments de paroles reconnues ou source d'imaginaire à inventer. Plus rien ne s'oppose à la nuit, ironie d'une sentence qui s'accroche à une enseigne éclairée luttant contre l'obscurité. Etrange poésie d'un objet émanant d'une volonté de rallumer les étoiles, comme l'affirmait Guillaume Apollinaire.

Vue d'exposition
Plus rien ne s'oppose à la nuit,
Le Point Commun espace d'art,
Cran-Gevrier, 2015



PLUS RIEN NE S'OPPOSE A LA NUIT




Vue d'exposition
In and Out,
Centre d'art de la Villa du Parc,
Annemasse, 2016

2016

sculpture
lettres adhésives noires sur
plexiglas rétroéclairé
350 x 90 x 20 cm

Cette enseigne lumineuse reprend les quatre premières phrases du poème «Jabberwocky» de Lewis Carroll. Présentes dans le conte «De l'autre côté du miroir», où Alice tente d'en saisir le sens, aidée par son ami Humpty Dumpty. Les mots inventés par l'auteur sont des «mots valises», ils sont l'association de plusieurs mots existant, créant un poème avec une forte dimension sonore; les sons sont familiers mais les mots inconnus. Par exemple, «slictueux» signifie souple, actif, onctueux et les «verchons» sont des cochons verts.

Les conséquences de la rumeur inscrivent ces mots dans l'espace public comme un message codé résonnant avec son environnement, une sorte de formule magique résistant à toute interprétation définitive. Une promesse non-tenue du sens qui éveille l'attente, excite l'esprit, mais ne lui offre pas l'objet de son désir.



*Il était reveneure; les slictueux toves
Sur l'allouinde gyraient et vriblaient;
Tout flivoreux vaguaient les borogoves;
Les verchons fourgus bourniflaient.*



2021

collage, papier A4,
peinture, colle
350 x 90 x 20 cm

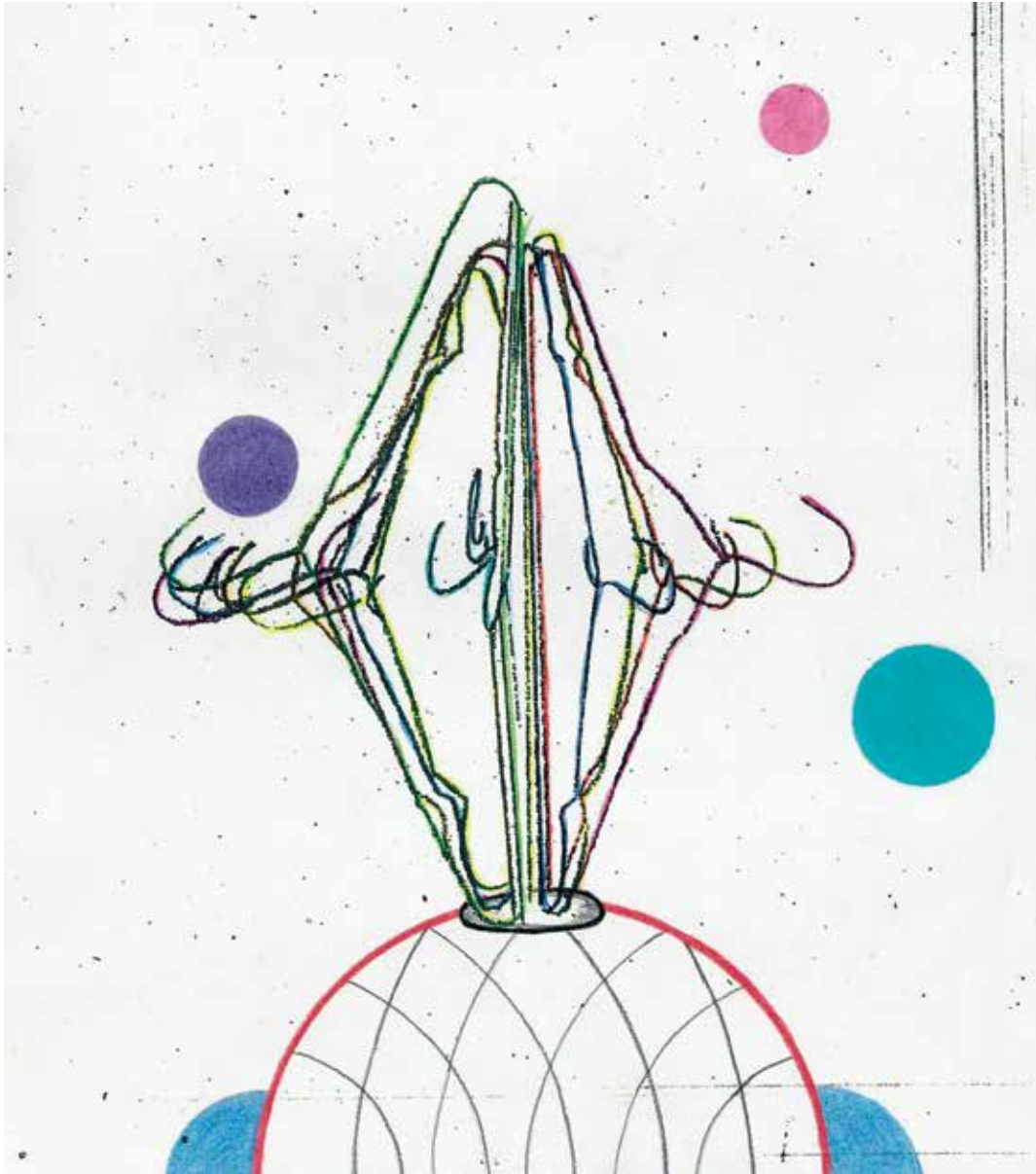
Cette citation est l'oeuvre du poète français Francis Ponge (1899-1988) extraite de son livre « L'Atelier contemporain ». Elle devient ici un slogan, inscrit dans le lieu et le définissant de manière forte et engagée à l'image de son auteur et du procédé de collage utilisé. Il reprend la technique du « tag propre » utilisée notamment par les mouvements féministes. Ici, dans cette maison, l'artiste Aurélie Menaldo invite chacun à prendre le Monde en réparation et affirme la place de l'art dans la cité.



2019

série de 3 dessins
mine de plomb, papier canson
quadrillé bleu actinique
23 x 33 cm

La série de trois dessins sur papier ancien, quadrillé au bleu actinique, semble venir reproduire les lignes d'une construction à venir. Dans un nuage de plomb ou sur un mur de briquettes, Climate canary s'inscrit. Cette expression anglaise fait référence aux espèces qui sont affectées par un danger environnemental avant les autres. Elles deviennent des avertisseurs d'un monde en perpétuel changement où le danger règne. Le canari, emmuré ou disparu dans une fumée noire, était aussi utilisé dans les mines de charbon pour détecter les coups de grisou. Il est en quelque sorte le symptôme que notre civilisation va mal...

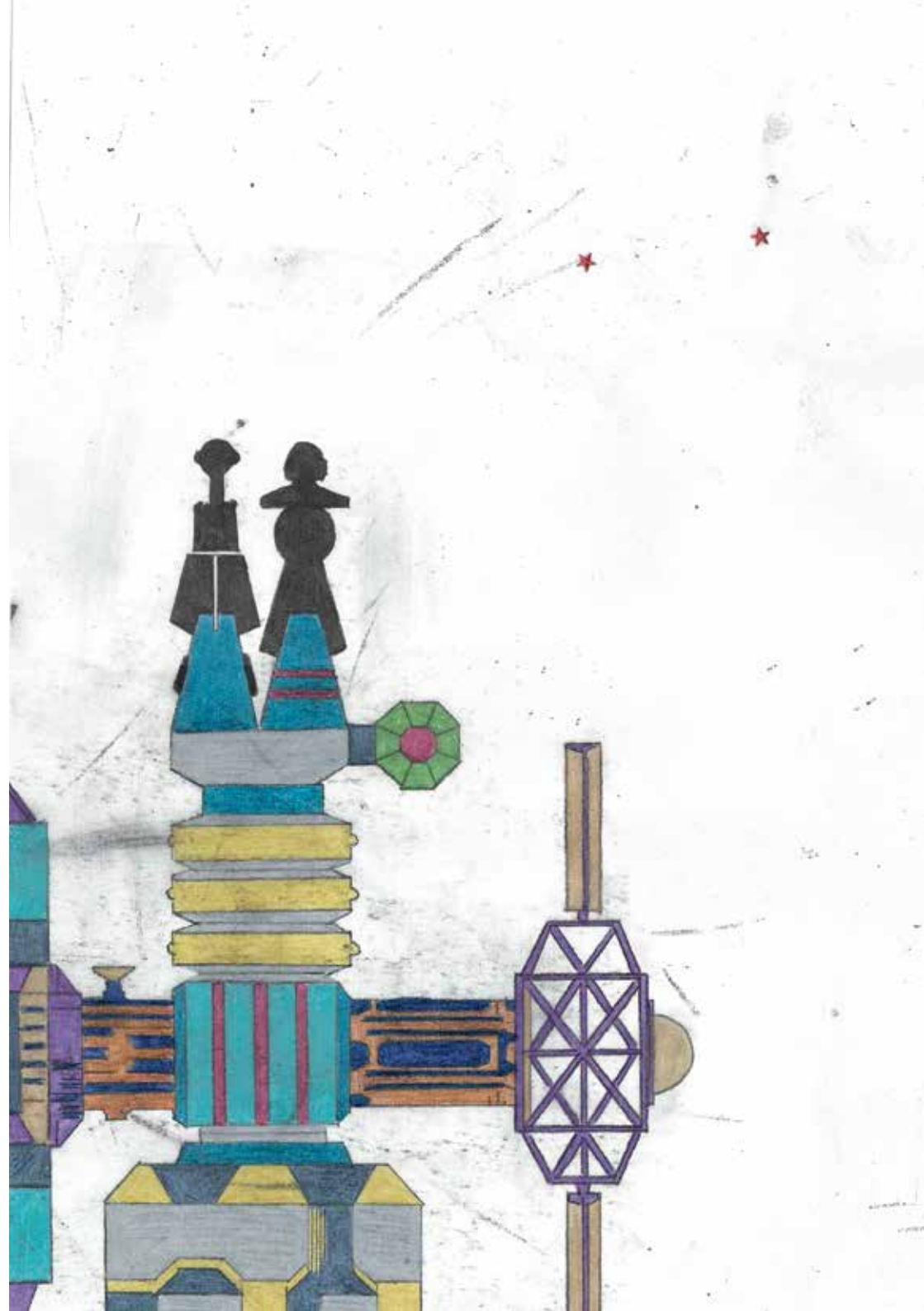
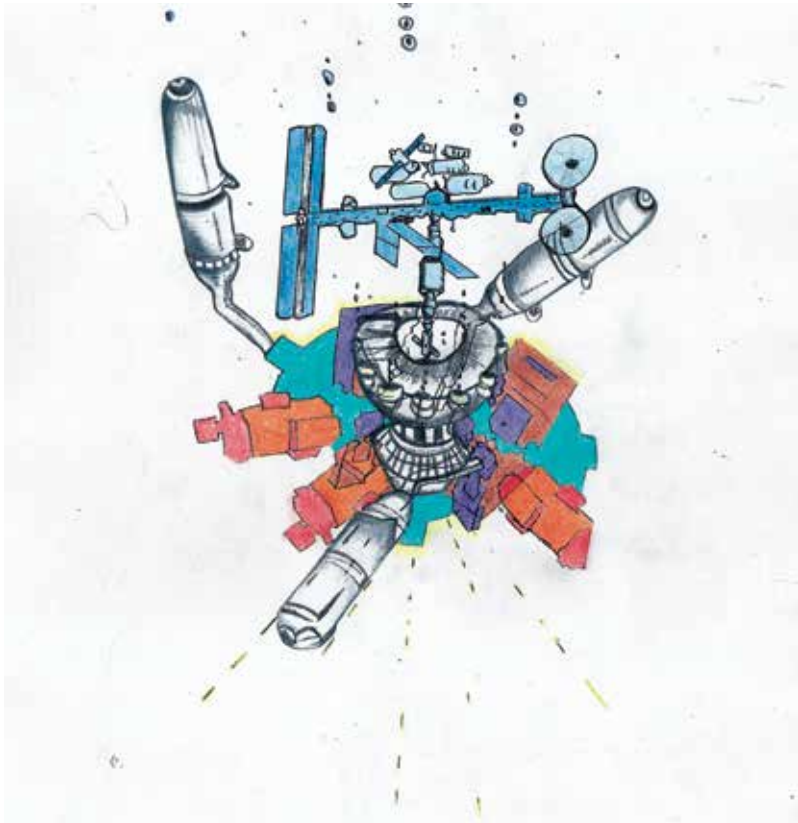


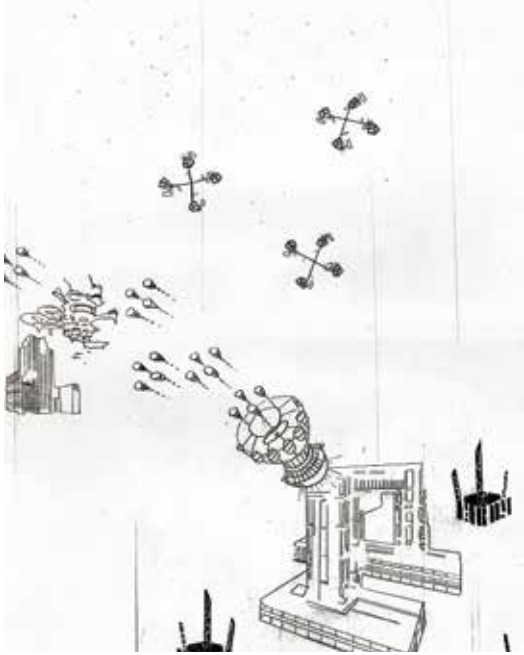
2009

série de 4 dessins
crayon de couleur, impression
laser, papier ordinaire
29.7 x 42 cm

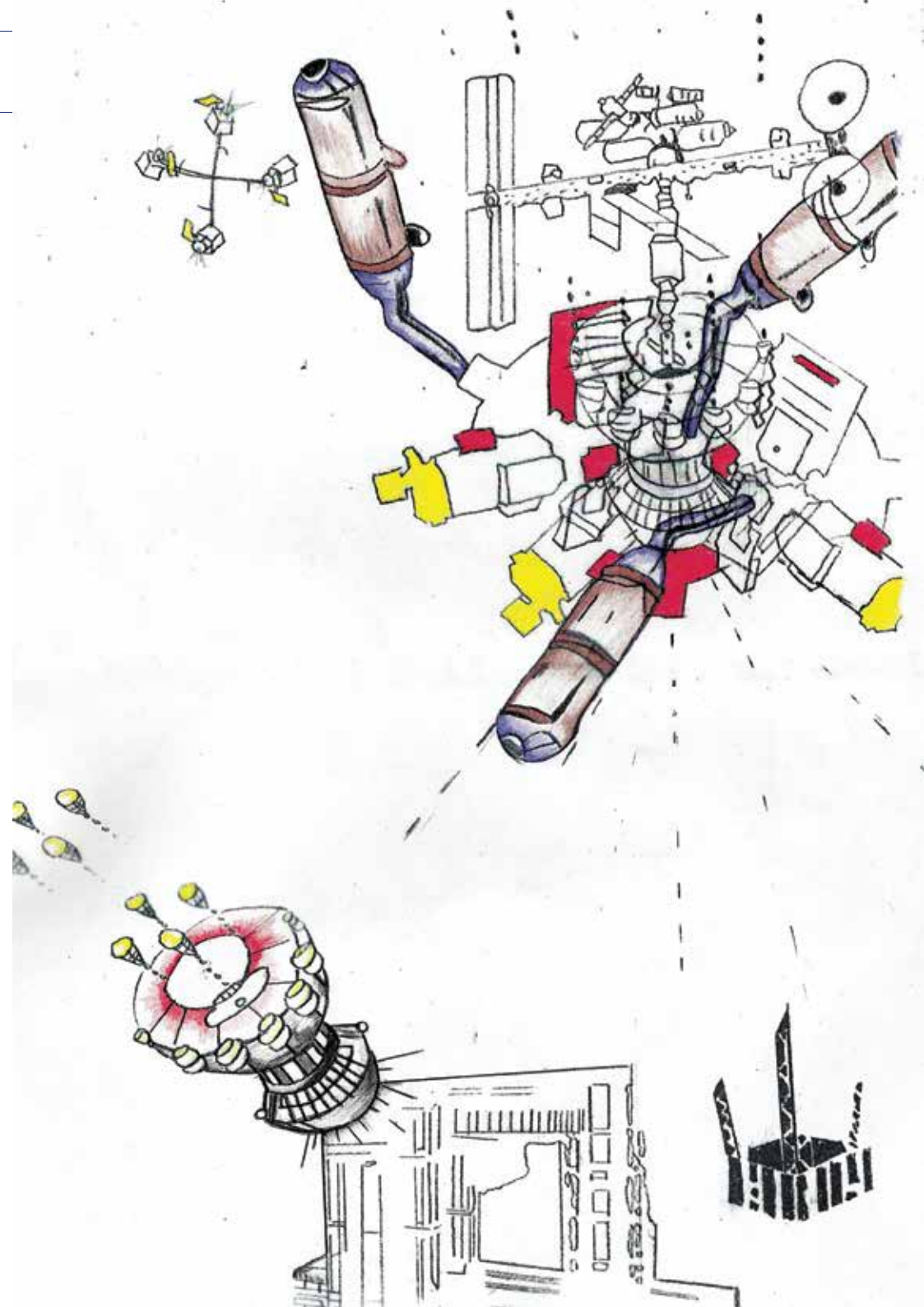
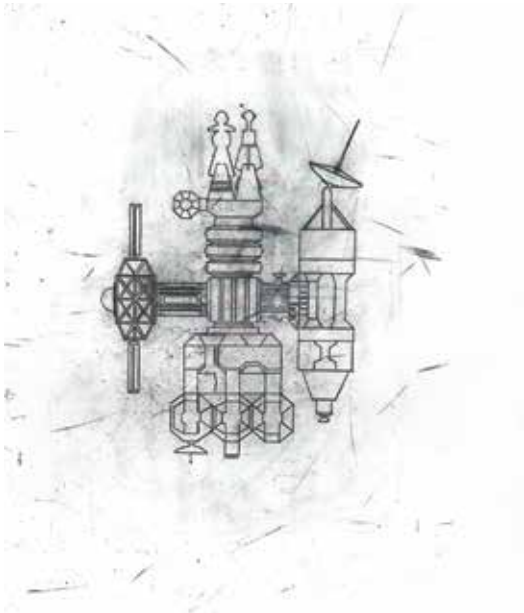
Nés de superpositions, de décalques et de couleurs, ces dessins aux goûts science-fictionnels sont les témoins et les produits de la rencontre de la réalité et de l'imaginaire. Sorte de décor à histoire (Topique I) ou d'inventaire d'éléments spatiaux (Topique II) ces dessins mêlent trames de photocopieuse, crayons de couleur et papier recyclé aux qualités ordinaires. Des moyens simples suffisent à l'émergence d'un nouvel univers.

Comme leurs noms le laissent percevoir, ces images ne sont que les prémices d'un essai de cartographie de l'appareil psychique, à l'exemple des missions héliographiques.





2008
série de 3 dessins
crayon de couleur, impression
laser, papier ordinaire
29.7 x 42 cm





www.aureliemenaldo.fr

aurelie@aureliemenaldo.fr